



ANNEE 2010 | LES ACTEURS DU MARCHÉ



GALERISTE
Laurence Esnol
L'obsession Craig Hanna

En temps de crise, une galerie entièrement dévolue à un artiste, ça ne court pas les rues! Rue des Saints-Pères, Laurence Esnol défend en exclusivité l'Américain H. Craig Hanna même si, depuis l'ouverture des lieux voici deux ans, elle expose aussi le sculpteur Mat Helm et le photographe Thierry Chomel. Un choix audacieux, certes, mais qui porte ses fruits, l'artiste étant l'un des plus en vue. Dans les allées du Salon du collectionneur ou d'ArtParis, les spectaculaires portraits et paysages sous plexi de Craig Hanna captent les regards. Imitant le couturier Marc Jacobs ou l'actrice Drew Barrymore, les collectionneurs accourent. Au point que la galerie a déjà dû s'agrandir. Elle inclut désormais un espace consacré aux multiples pour permettre à tous de s'offrir une œuvre de l'artiste, l'éventail étant large entre les éditions de sept à 3500 euros, et les peintures sous plexi dont les plus monumentales dépassent

100 000 euros, en passant par les dessins et les huiles sur bois. La clé de ce succès? «Dans des périodes économiquement tendues, analyse Laurence Esnol, les amateurs de contemporain se recentrent sur des valeurs plus sûres, incarnées par Craig: la tradition du dessin, un travail d'après nature ou modèle vivant, un sens de la composition associés à un médium moderne, le plexi...» Bref, «un vrai relais entre la peinture ancienne figurative et le monde actuel». Après avoir lancé un blog, Laurence Esnol vient de participer, en mars, à la foire Chic Dessin et au Pavillon des arts et du design, rassemblant des collectionneurs très divers lassés du tout-conceptuel. En juin, on devrait la retrouver à Scope, en off d'Art Basel. Avant la consécration: une exposition sur le travail de Craig Hanna à l'Orangerie du Sénat, dans la première quinzaine d'août. ■ Alexandre Crochet

Galerie Laurence Esnol, 40-42 rue des Saints-Pères, 75007 Paris, www.laurenceesnolgallery.com

GALERISTE
Michele Casamonti
L'avant-garde italienne des années 1950

C'est dans un écrin de 300 m², jadis celui de la galerie Cazeau de la Béraudière, avenue Matignon, que la galerie italienne Tornabuoni s'est implantée en octobre 2009 après dix ans de participation à la Fiac. Crise ou pas crise, ce coin du Triangle d'or parisien est plus que jamais *the place to be* pour les grands marchands d'art. On y trouvait déjà Christie's, Sotheby's et le Bristol, palace fréquenté par les collectionneurs en vue et les riches étrangers. Le Belge Guy Pieters vient d'y ouvrir sa galerie et il faudra également compter bientôt sur l'Américain Larry Gagosian. Philosophe de formation, Michele Casamonti, le directeur des lieux, a choisi de se concentrer sur les acteurs majeurs de l'avant-garde italienne des années 1960, peu défendue à Paris. Son rôle? «Mettre en valeur des artistes qui ont déjà une place dans l'histoire.» Pour cela, il s'appuie sur la collection d'art moderne italien réunie par son grand-père (De Chirico, Severini, Balla...), par son père, fondateur de la galerie en 1981, et par lui-même. Autre atout: la présence de l'enseigne **Tornabuoni** dans des villégiatures comme Crans-Montana ou Portofino, qui permet de toucher un vaste réseau de collectionneurs. Après l'exposition consacrée à Fontana – une dizaine d'œuvres vendues entre 30 000 et 3 millions d'euros –, la galerie présente jusqu'au 19 juin une rétrospective à ne pas manquer d'Alighiero Boetti, un des protagonistes de l'arte povera, «très présent en France, des collections des Frac à celle de François Pinault». ■ Alexandre Crochet

Galerie Tornabuoni, 16, avenue Matignon, 75008 Paris
0153 535151 www.tornabuoniarte.fr

© Cecil Mathieu

